# ROCKING IDENTITY

## de Sabrina Manach et de Sophie Tonneau



Œuvre du photograhe JR

#### **Contacts:**

cie.tabasco@gmail.com

06 74 55 52 71 06 22 33 06 97

## Le spectacle

#### Résumé

Deux personnages observent le monde, peu à peu elles racontent leur histoire et questionnent leur place dans une société qu'elles ne comprennent pas toujours. Elles avancent à travers le rire, les larmes et la rage.

#### **Note d'intention**

Sabrina Manach, métisse française et marocaine, Sophie Tonneau, française de souche aux multiples racines, se rencontrent sur scène à l'Epée de bois où elles jouent dans la Maison de Bernarda Alba.

L'année 2015 est marquée par l'horreur, une violence inouïe qui déchirent nos vies. Après la sidération, comment retrouver la parole ? Comment retrouver du sens à nos existences ? Comment retrouver le sentiment d'une appartenance commune ?

Ce spectacle est né de notre nécessité de s'exprimer face à la crise identitaire que traverse notre pays. Nous n'avons plus confiance en nous, nous rejetons l'étranger, nous craignons l'islam, xénophobie ambiante, antisémitisme croissant, populisme conquérant.... Entre globalisation et fractures internes, l'individu tente de tenir bon sur ce navire « démocratie » qui tangue dangereusement.

Entre identité individuelle et identité collective, c'est dans la relation à l'autre que nous parvenons à tenir en équilibre entre ces deux pôles. Nos deux personnages questionnent leurs existences et le monde dans lequel elles vivent. Elles avancent telles des funambules vers une meilleure connaissance de l'autre. C'est à travers cette rencontre qu'elles acquièrent une meilleure connaissance d'elles mêmes. Leurs différences créent le désir d'approfondir la rencontre et finissent par les rapprocher.

Nous jouerons ce que nous sommes, deux comédiennes en soif de comprendre ce qui se passe dans notre monde. Il sera représenté concrètement sur scène, sur le mur du fond « le monde » sera écrit en néon, luminescent, éclairant une partie du plateau.

Sophie Tonneau et Sabrina Manach

## Naissance du projet

Sophie - Il était un temps où je pouvais dire que je n'aimais pas la France, ça ne prêtait pas à conséquence. Je pouvais être Française et dire « je n'aime pas la France », je pouvais aimer la France et dire « je n'aime pas la France ». Depuis les attentats de janvier 2015 tout est devenu plus difficile. On marche sur des œufs, chaque parole peut être mal interprétée, chaque idée est jugée, passer au scanner du « politiquement correct ». Comme si la France était devenue si fragile que le moindre souffle pouvait la détruire. Comme si la France était devenue si fragile qu'il fallait qu'on se mette tous à réciter comme une litanie ou une formule magique les fameuses « valeurs françaises ». « Le moi se pose en s'opposant » dit-on en psychologie, mais à quoi pouvons-nous nous opposer quand on nous présente une France aussi peu consistante qu'un château de cartes ? On confond la violence avec l'expression de la violence. Je peux me révolter sur scène, je peux dire ma rage et ma colère, cela ne veut pas dire que je vais tuer des gens dans la réalité . Or aujourd'hui je me sens moins libre dans mon expression comme si toute parole était performative. À travers ce spectacle nous retrouvons une liberté, dans la façon dont nous confrontons nos idées, dans la façon aussi dont nous laissons passer nos émotions sur notre questionnement sur l'identité. L'identité est une question multiple qui ne doit pas être l'apanage de quelques fascistes ou seulement des « minorités visibles », elle nous concerne tous.

Ce thème universel traverse mon écriture et mes travaux depuis toujours. Mais aujourd'hui il me semblait nécessaire de porter une parole nue, une parole sincère et poétique sur ma propre expérience de vie et celle d'autres autour de moi. Je vis dans le 18ème à Paris à Marx Dormoy, près du quartier de la goutte d'or, les frottements et les échanges entre cultures dans ce quartier le rende international et pourtant il a quelque chose de typiquement parisien. Un jour une dame d'une soixantaine d'année m'a rendu visite, elle avait grandi dans le quartier latin dans les années 50. « Je retrouve le Paris de mon enfance » s'est-elle exclamée après avoir fait un tour dans le quartier. Ce n'était certainement pas à la couleur des habitants qu'elle faisait allusion mais au caractère populaire et bouillonnant de ces rues.

La rencontre avec Sabrina Manach a été déterminante. Elle aussi ressentait cette urgence de montrer autre chose que ce qu'on entend dans les médias ou dans les débats actuels. Elle avait aussi le besoin de parler des enfants d'immigrés. Nous avons écrits, nous nous sommes lancés des thèmes, nous avons commencé à interviewer des habitants de la goutte d'or, et ainsi est né un texte à deux voix, deux écritures, deux têtes pour porter une multitude de vies et une réflexion sur notre pays.



Photo: Emmanuel Strauss
Présentation d'extraits au Lavoir Moderne Parisien du 27 Mai 2016

**Sabrina** - Mon grand-père marocain a fait toute sa vie la guerre pour la France. Il s'est fait enfermé deux fois dans des camps. Deux fois, il s'est échappé. La deuxième fois, on lui a tiré dessus, trois balles dans le flanc. Il a continué à vivre et à marcher douloureusement avec ses balles à l'intérieur de son corps. En voulant les retirer, 20 ans après, il est mort sur la table d'opération. Depuis ma grand mère touche une pension de 50 euros.

Mon père a rencontré ma mère là-bas lorsqu'il faisait son service militaire, 3 années en Algérie, les meilleures de sa vie me disait-il. Ils se sont mariés en France. Je suis née un an après. Je suis le pont entre ces deux histoires, celle du Maroc et de la France. Française n'est pas une couleur. C'est une nationalité. Pour les enfants métis, le métissage est présent dès le début et pourtant toujours à défendre et à recommencer. Ces mouvements nous font peur comme si l'identité française ne pouvait pas ainsi qu'elle a toujours fait, s'enrichir, se transformer. « Les migrations modifient la nature même des sociétés qui les accueillent, processus de métissage profond qui transforme l'identité collective dans une respiration ouverte et vivante » (*Enfants d'ici venus d'ailleurs* Marie-Rose Moro)

Je sens aujourd'hui une rigidification de part et d'autre, chacun se cloisonne dans ses certitudes, empêchant cette ouverture à l'autre nécessaire à notre évolution, à la construction d'une œuvre collective. La peur qu'alimentent aussi les médias, les amalgames : les arabes sont musulmans, les musulmans sont terroristes, les jeunes sont délinquants, je suis jeune d'origine arabe, que dois-je penser de ce qui se dit ?

Suite à l'horreur, la France n'est plus tout à fait la même, l'état d'urgence perdure, une proposition de déchéance de nationalité, le système se durcit. Je sens le besoin de réagir.

Albert Camus dans son discours de réception du Prix Nobel de littérature le 10 décembre 1957 disait : « Et celui qui, souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent, apprend bien vite qu'il ne nourrira son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance avec tous. L'artiste se forge dans cet aller-retour perpétuel de lui aux autres, à mi-chemin de la beauté dont il ne peut se passer et de la communauté à laquelle il ne peut s'arracher. C'est pourquoi les vrais artistes ne méprisent rien ; ils s'obligent à comprendre au lieu de juger. Et, s'ils ont un parti à prendre en ce monde, ce ne peut être que celui d'une société où, selon le grand mot de Nietzsche, ne régnera plus le juge, mais le créateur, qu'il soit travailleur ou intellectuel. »

Il y a quelques décennies qui nous séparent de ce texte et pourtant il me fait encore écho aujourd'hui. Pourquoi ? Des hommes comme Camus se sont battus pour conserver un semblant d'humanité après l'horreur qu'à été la guerre. Des hommes comme Camus m'ont fait aimer la France. Des hommes comme Hugo, Voltaire, Rousseau. Qui puis-je admirer aujourd'hui ? Tout me semble délétère. Les personnalités sont banalisées dans des journaux « people », je clique sur quelques textes dans mon fil d'actualité tandis que la note de la liberté d'expression en France dégringole à la 45<sup>ème</sup> place sur 180 pays audités.

Pouvons-nous dire encore aujourd'hui que la Vème république est celle que nous voulons défendre? Pour nous, elle est à réinventer en s'interrogeant sur des questions qui sont absentes des débats publics. A travers nos histoires, à travers celles des autres, à travers les penseurs éclairés qui ont traversé le siècle, de continuer en somme ce que Camus défendait « restaurer (...) un peu de ce qui fait la dignité de vivre et de mourir »

#### La place de l'enfance

**Sophie** - Le rapport à l'enfance est prégnant dans le travail et dans la construction de nos personnages. Je retrouve dans nos personnages quelque chose de Huckleberry Finn de Mark Twain et de Momo dans *La vie devant soi* de Romain Gary (Emile Ajar). Quand j'ai lu le premier, je me suis immédiatement identifiée à Huck Finn, cet enfant errant qui accompagne Jim, l'esclave dans sa fuite. Ses débats intérieurs, les raisons de son cœur qui l'emportent sur la raison morale d'une époque où la fuite de Jim est un crime. Malgré la culpabilité qui le hante il ne peut s'empêcher de faire ce qu'il ressent comme profondément juste. Puis Momo, un livre que j'ai reçu comme un coup de poing dans l'estomac, petit arabe de Belleville élevé par une vieille prostituée juive, en quête d'identité et de sens. « Il faut aimer... » dit Romain Gary à la fin.

Quand nous avons commencé à échanger nos réflexions avec Sabrina, quand nous avons commencé à explorer sur un plateau différents dispositifs narratifs, j'ai eu l'impression que Huck Finn et Momo se rencontraient enfin et pouvaient ensemble parler autrement du monde.

Sabrina - Notre titre initial était « immigrés de l'enfance ». Nous ne pouvons aborder le thème de l'identité sans évoquer les moments clés de l'enfance et de l'adolescence : la découverte de l'autre, de la sexualité, de la différence, chacune selon un parcours très différent. L'une est enfant d'immigrés élevée dans la tradition musulmane et l'autre a vécu sur les routes jusqu'à l'âge de 11 ans. Nous avons toutes deux fait l'expérience de la différence à cause de nos origines. Dans notre construction identitaire se trouve donc la question de « l'altérité ressentie ». Nous l'avons dépassée par la créativité et aujourd'hui nous travaillons ensemble sur une réflexion ouverte et audacieuse sur la question de l'identité. Nous souhaitons à l'image du Candide de Voltaire nous interroger sur le monde sans préjugés, avec candeur et avec humour.

#### Écriture du plateau

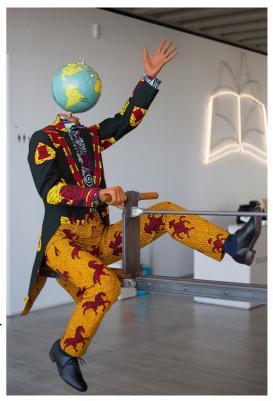
Nous écrivons chacune sur un thème choisi. Le texte est validé seulement lorsqu'il passe l'épreuve du plateau. Il sera complet et définitif quand nous l'aurons éprouver suffisamment dans nos corps et sur la scène. Les dialogues entre nous naissent d'improvisations. Souvent ces dialogues sont réécrits au fur et à mesure de notre avancée jusqu'à trouver le ton juste.

## Écriture scénographique

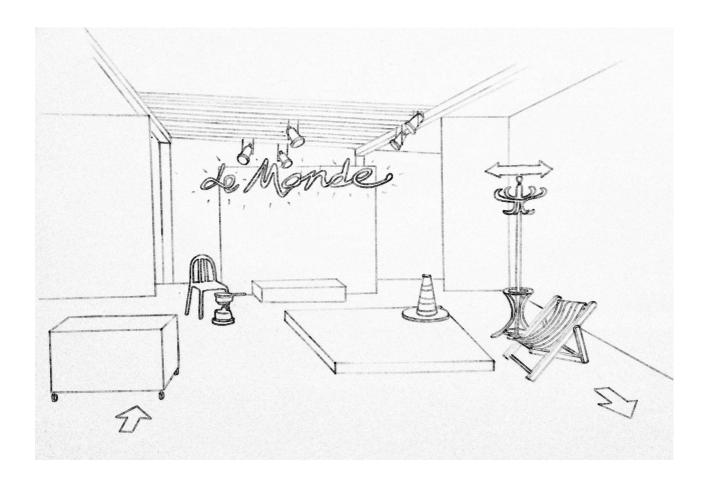
Il nous fallait un plateau où nous pouvions jouer avec le présent, différents moments du passé, de l'histoire, où nous pouvions aller d'une émotion ou d'une idée à une autre en un instant.

Au fil des improvisations et de l'écriture, nous avons d'abord noté quelques éléments qui allaient nous servir dans le jeu :

- un camping gaz, le bruit du gaz et l'objet luimême ayant une signification particulière pour nos deux personnages.
- un **porte manteau** perroquet, symbole d'un intérieur, de choses suspendues, pouvant aussi devenir un arbre.
- des **vêtements d'occasion**, chargés des mouvements et de l'histoire de leurs propriétaires.
- un **praticable** sur roulettes permettant de jouer sur plusieurs niveaux où des figures théâtrales comme Lady Macbeth ou des figures intellectuelles comme Camus pourraient apparaître.



Œuvre de Yinka Shonibare



Une scénographie possible, dessin de Marcella Iriarte-Villalobos

Nous voulions aussi un caractère urbain avec « Le monde » écrit en néon rouge comme une enseigne.

L'idée est de jouer sur un plateau presque nu au départ. Peu peu, l'espace se peuple. Une projection vidéo permettra de mêler images d'archives et portraits des personnes que nous rencontrons aujourd'hui. Les portraits pourront aussi être des photographies qui viennent physiquement combler l'espace du plateau pour peu à peu devenir « une jungle de visages ».

L'artiste et scénographe Marcela Iriarte-Villalobos nous a apporté son univers graphique et artistiques. Nous souhaitons qu'elle réalise la scénographie.



photographie de JR



Garfitti de Bansky

## Écriture musicale/sonore et chorégraphique

La partie musicale comporte plusieurs médias. Une création sonore à partir de mixage qui mêle rythmes trip hop ou électro et comptines pour enfants, bribes de souvenir qui se mélangent à des sonorités dures.

L'univers sonore du spectacle est parcouru de chants, repris ou composés par les comédiennes. Sophie chante une chanson presque oublié de son enfance en Algérie dont elle ne connaît plus les paroles, le passé ressurgit en filigrane à travers une voix murmurée. Parfois des compositions de rock viennent accentuées la bagarre que livre les personnages dans le quotidien. Musique et chant accompagnent l'écriture chorégraphique du spectacle. Les mots laissent place au corps quand ils ne suffisent plus à exprimer l'indicible. Le corps en mouvement est tendu, cassé dans des mouvements hachés ; une danse de la souffrance et de la rage.

Extrait de paroles : « I see so many faces » paroles et musique de Sophie Tonneau

« I see so many so many faces around me

(Choeurs : FACES) I see so many faces (Choeurs : FACES)

I see so many so many faces around me

(Choeurs : FACES) I see so many faces

I don't know how we can stand each other
I don't know how I can stand all the others
space is limited
numbers are unlimited
so many feet trampling the earth
so many eyes are watching
so many souls are looking for something
so many hearts beleiving »

### Extraits du spectacle

#### Séquence 1

Les Personnages So et Sa sont devant « LE MONDE» écrit en néon

#### Séquence 1

Les Personnages So et Sa sont devant « LE MONDE» écrit en néon

So - C'est grand

Sa - c'est grand

So – tu te rends compte qu'on est 7 milliards

Sa - c'est beaucoup plus qu'avant

So- Tu crois que c'est assez grand pour 7 milliards ?

Sa- Il faut bien parce que dans 20 an, on est 9 milliards

So- 9 milliards? ça va tenir?

Sa- en tout cas, ça tiendra pas comme ça, ça tient déjà plus pas à ce rythme, avec nos besoins il nous faudrait une planète et demi

So- Comment on va faire?



Les Néons de Tracy Emin

Sa- Ah je sais pas mais la terre elle a jamais eu besoin de nous et elle s'en sortira quand on sera parti

So- c'est dommage. On est bien quand même ici

Sa- Sauf quand il y a des attentats

So - sauf quand il y a des attentats

Sa -Tu savais qu'ils avaient inventé une machine à mesurer le émotions ?

So – comment on peut mesurer les émotions ?

Sa – En mesurant des anomalies dans la génération des nombres aléatoires ... Il y a eu beaucoup d'anomalies avec les attentas. (un temps, elles se retournent vers le public)

So- Ca veut dire qu'on a des émotions collectives

Sa- Oui, on a toujours été connectés sans le savoir

So – 7 milliards et on est tous interconnectés

Sa – Mais je ne pourrais jamais connaître 7 milliards de personnes.

So – Non, quelques uns peut-être.

Sa- En plus on a chacun notre histoire différente de celle des autres

So- C'est quoi ton histoire à toi

Sa- A moi?

So- Oui

Sa- Tu veux que je te raconte

So- oui.

Sa- alors on s'installe

So-Allez

#### Séquence 3

Sa- Ma mère est marocaine et mon père est Français enfin breton même s'il connaît pas vraiment la Bretagne. Au début, je me disais arabe avec mes copains rebeu et bretonne avec mes copains français- j'ai fini par dire que j'étais espagnole parce que c'est le pays pile poil au milieu. Il m'a fallu deux voyages au Maroc sans mes parents pour comprendre que j'étais bel et bien française élevée dans la culture marocaine. Aujourd'hui quand on me prend pour une brésilienne ou une indienne je réponds « oui ça pourrait, mais non! »

```
So- toi brésilienne ?!!
Sa – Mais non.
So- toi indienne ?
Sa- Non
So – tu pourrais être paraguayenne ?colombienne, zimbabwéenne, canadienne ?
Sa- Why not ?
So- danoise ?
Sa- ya ya
So- napolitaine ....
Sa- si si
So – Mais en fait t'es française !
Sa- voilà et toi ?
So Moi aussi
```

So – Mais quand je dis je suis, je ne pense pas je suis française quand je dis je suis-je pense je sais qui je suis. J'ai toujours su qui j'étais. Et pourtant je ne dirai pas que mon identité c'est d'être française. Bien sûr je suis française, c'est marqué sur mon passeport. Mes parents aussi sont français. Je suis une française issue de parents français qui eux-mêmes sont issus de... parents un peu moins français.

Ce que je veux dire c'est que, quand je dis je sais qui je suis, je ne pense pas je suis française. Pour moi quand je dis je sais qui je suis, ça veut dire je suis une et indivisible, ça veut dire je ne suis pas folle, ça veut dire je sais si je t'aime ou si je ne t'aime pas, ça veut dire va te faire foutre, oui je suis française, mais moi en vrai je suis tout ce que j'ai vécu.

On dit je suis française, mais en vrai l'identité c'est pas la même chose que la nationalité ?

Sa – non, c'est pas la même chose

So - c'est quoi alors la nationalité?

Sa - c'est des bouts de papiers

So - c'est des bouts de papiers dont on se sert tout le temps pour entrer quelque part, pour aller chercher un recommandé et puis pour voyager

Sa- Ils sont précieux et certains les attendent pendant des dizaines d'années, on peut pas travailler si on est sans papier

So - On peut pas travailler, on peut pas avoir d'appartement non plus

Sa - on peut pas avoir d'appartement,

So - On peut pas voyager

Sa - On peut pas voyager, on peut pas voir sa famille qui est resté las bas

So - C'est quand même des papiers importants, et qu'est- ce qu'il faut faire pour les avoir tu sais toi ?

Sa – J'imagine qu'il faut parler un minimum Français et il faut travailler

So - Mais si on peut pas travailler sans les papiers

Sa - alors on attend longtemps, très longtemps

So- alors ces bouts de papiers, il faut surtout pas les perdre.

Sa- oui mais on peut te les enlever

So- C'est pour ça c'est pas pareil, l'identité on peut pas la perdre

Sa- c'est les hommes politiques qui font des lois où tu peux perdre ta nationalité

So- Le problème que je rencontre en politique, c'est que je crois tout ce qu'on me dit. J'entends un homme politique parler, il parle bien et je me dis c'est sûr, il a raison. Et puis j'en entends un autre parler qui dit le contraire et je me dis qu'il a raison aussi. Alors je suis coincé. Qui croire ? A qui me fier ? Je ne sais pas

Sa- j'aimerais bien avoir des doubles, des triples, des multiples nationalités, ça serait bien non? So Ah oui ce serait super

Sa- et toi t'aimerais être quoi comme autre nationalité?

So- Je ne sais pas, toutes.

#### Séquence 5

Sa - tu ne peux pas parler français comme tout le monde ?

So - You have a problem with me?

Sa- I don't have problem with you

So-You don't have a problem with me

Sa- I dont have problem with you, mankench mouchik, ça va ça va tranquille

So- mankench mouchik, what's that?

Sa- Mankench ouchkli c'est de l'arabe

So- What is it?

Sa- Makench mouckli pas de problem

So-Maken mouckil no problem, tu parles arabe?

Sa-Non

So-Tu parle pa arabe?

Sa- Non

So- Alors tu sais dire que ça?

Sa- C'est ça, makench moucik pas de problème

So- Et comment çà se fait que tu parles pas arabe si ta mère est marocaine

Sa- Elle ne pas parler arabe petite de peur que je ne parle pas Français

So- Ah bon

Sa- Du coup je n'ai pas parler Français non plus

So- Ah bon? Et comment tu faisais?

Sa- Je me faisais traduire par une copine qui me comprenait

So- Pourtant tu parle français maintenant

Sa-Oui mais ça été long. La langue c'est une source de pouvoir pour celui qui la maîtrise et de frustration pour celui qui ne la maîtrise pas. Moi, j'étais très frustrée.

J'ai donc étudié le latin, langue morte, je l'ai étudié pendant 7 ans avec un petit passage à l'ancien français.

So - cave canem, qui bene amat bene castigat, nihil nove sub sole

Sa - c'est bien. Ou as-tu appris le latin?

So - Astérix ?

Sa- Elle est belle notre langue, elle vient de loin, elle a voyagé elle aussi, elle s'est métissée. Le français n'appartient pas qu'aux Français. Elle n'a pas de couleur de peau la langue.

Comme la nationalité, elle a pas de couleurs de peaux, elle a des couleurs de peaux, des peaux

chocolats, des peaux caramel, des peaux . J'ai des origines d'ailleurs mais pas de nulle part !! On se connaît la France et le Maroc depuis longtemps. Notre histoire est quand même lié depuis des générations mon grand père a fait la guerre pour la france,il aurait aussi pu être aussi dans ces bidonville des années 60. Moi j'ai toujours été là et je me sens parfois illégitime.

Moi, j'ai toujours été là, j'ai toujours été là moi. Deuxième génération d'immigré. J'ai toujours été là même si je porte en moi et sur ma peau l'histoire d'un autre continent. Je n'ai pas traversé ni la mer ni la terre pour fuir un destin qui se voulait mien, j'ai traversé le doute, oui, et la rage j'ai traversé.

Elle danse sur mixage électro et la comptine « coucou Hibou » Danse entre le krump et le hip hop. Le krump se caractérise par des mouvements très énergiques pour « faire sortir la rage et la frustration d'une façon positive et non violente » ( the black youth) .

Sa - J'ai toujours été là même si je suis un entre deux. Deuxième génération d'immigrés. Parce que la valeur d'un français se compte peut être au nombre de génération qui ont habité le pays ?

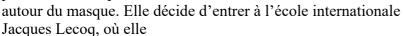


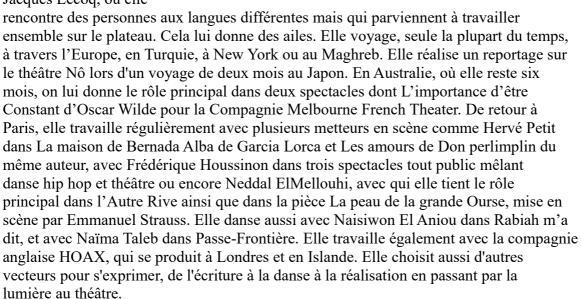
grafitti de Bansky

## **Biographies**

#### Sabrina Manach,

Après un bac option théâtre en 2002, elle passe sa licence de Lettres Modernes à Caen et monte en parallèle sa compagnie : Les Horzinzins, qui a remporté plusieurs prix dans différents festivals. En 2004, elle intègre la Cie PNT à Caen où elle travaille avec Charli Venturini dans des pièces toujours engagées corporellement mais aussi politiquement. Notamment : Récits de guerre, création autour de la Shoah, Les femmes, création sur les violences faites aux femmes, Le joueur de flûte, création traitant du racisme, et autres pièces. Elle mène en parallèle une dizaine d'ateliers pour adultes, adolescents, jeune enfants dans les milieux scolaire et dans le milieu hospitalier avec lesquels elle montait des spectacles en fin d'année. Deux ans plus tard, elle monte sur Paris pour travailler avec Edouardo Galhos sur Des textes antiques à nos jours, une création passionnante de plusieurs mois





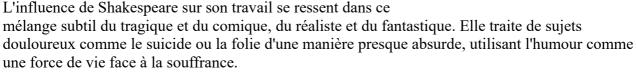


#### Sophie Tonneau,

Sophie Tonneau est auteur, metteur en scène et comédienne, elle compose aussi des chansons en anglais. Elle a passé son enfance sur les routes, a vécu en Algérie, en Grande Bretagne plusieurs années et a fait un DEA en littérature anglaise sur Shakespeare tout en se formant comme comédienne au conservatoire du Xxème, au clown avec Hami Attab de l'école Lecoq. Guitariste et chanteuse, elle perfectionne sa voix avec Marie-Jeanne Rodière et approfondi ses connaissances musicales au Cim (école de Jazz et musiques actuelles).

En tant que metteur en scène, elle a monté le poème narratif *Venus et Adonis* de Shakespeare et fait une adaptation de documents historiques du 16ème siècle sur l'Inquisition. En tant que comédienne elle a joué dans *Le Songe d'une nuit d'été* et dans *La Maison de Bernarda Alba* de Garcia Lorca. Elle a participé à de nombreuses créations aussi bien en tant que comédienne que metteur en scène et a écrit plusieurs pièces dont certaines ont été représentées comme *Ne M'Appelle Plus Baby, Chérie, c'est fini* et *Je Serai Toujours Là Pour Te Tuer* (publiée chez L'Harmattan).

Elle aime aussi transmettre son amour du jeu dans ses cours de théâtre. Ces dernières années elle s'est investie auprès de personnes en situation de handicap et auprès de femmes en difficulté.



Au cœur de son travail se trouve la tension entre la violence de la condition humaine et la quête de sens, qui pourrait se résumer ainsi : « appuyez-vous sur les principes, ils finiront par céder. »



## Équipe Artistique

- Juliette Jeammes, assistante metteuse en scène
- Emmanuel Strauss, directeur d'acteur
- Samir Hadjazi, vidéaste
- Dimitri Goudier, sound designer et compositeur
- Marcella Iriarte-Villalobos, scènographe, costumière
- Olivier Tonneau, conseiller et référent

## **Contacts:**

cie.tabasco@gmail.com 06 74 55 52 71 06 22 33 06 97